

II

*Ipse ædificabit domum nomini
meo.*

C'est lui qui me bâtira un temple.

L'année 1163 est à jamais célèbre dans les fastes de l'Eglise de Paris. Le pape Alexandre III, réfugié en France, posait la première pierre de Notre-Dame.

Maurice de Sully occupait alors le siège épiscopal. C'était un grand évêque, aux vues profondes, aux idées larges et généreuses. Un mot le caractérise. Enfant de ses œuvres, né de parents pauvres, pauvre lui-même, il refusa fièrement l'argent qu'on lui offrait à la condition qu'il renoncerait à l'avenir. Oh ! dit-il, je ne veux pas vendre l'espérance.

Devançant les siècles, il entrevit les hautes destinées de sa ville épiscopale et voulut que sa cathédrale fut non seulement digne du présent et des aspirations des peuples, mais aussi digne des siècles futurs.

Le mouvement de la cité parisienne se concentrait tout, alors, autour de l'île qu'on nomme aujourd-

d'hui la Cité. Cette île était reliée aux rives de la Seine par deux ponts que défendaient le grand et le petit Châtelet.

Dès l'époque romaine, deux faubourgs s'étaient formés le long des deux routes principales qui menaient à la Cité, l'une sur la rive gauche, l'autre sur la rive droite. L'importance de ces faubourgs allait toujours grandissant.

En montant sur le donjon épiscopal, vieille forteresse féodale qui rappelait la puissance temporelle de l'évêque, il était facile de se faire une idée exacte de la capitale des premiers Capétiens. On voyait devant soi et à ses pieds *ce navire échoué dans la fange au fil de l'eau de la Seine*, l'île de la Cité, avec ses deux cathédrales, l'une du titre de St-Etienne, l'autre du titre de Ste-Marie ; ses églises de St-Christophe et de St-Agnan, son Cloître, son Hôtel-Dieu, ses différentes paroisses, ses deux palais, celui de l'évêque et celui du souverain.

Sur la rive gauche, s'élevaient les Thermes de Julien, séjour habituel des rois de la première race, la grande abbaye de St-Germain-des-Prés, celle de St-Victor, l'église et les établissements nombreux posés aux flancs de cette ruche qui s'appelle la montagne de Ste-Geneviève, enfin tout un ensemble de travaux de défense, contre les invasions des Normands.

La rive droite, nommée alors le bourg St-Germain, était moins importante. Le Louvre n'existait pas encore. L'emplacement qu'il occupe était une terre épiscopale. L'Hôtel-de-Ville n'était que le simple parloir aux bourgeois, où se réunissaient les corporations *des marchands et des mariniers* de la Seine. On entrevoyait cependant, ça et là, quelques constructions sérieuses et quelques églises, entre autres, St-Germain-le-Rond ou l'Auxerrois ; et, dans le lointain, les tours de la célèbre abbaye de St-Denis, que l'abbé Suger venait de faire rebâtir dans le style nouveau. Trois civilisations étaient donc là en présence : la Gaule romaine, la France féodale et la France du moyen-âge. Un nouvel idiome naissait, et, avec lui, une nouvelle architecture, celle du Tiers-Point, appelée, je ne sais pourquoi, depuis la Renaissance, *architecture gothique*.

C'est dans cette nouvelle architecture que Maurice de Sully faisait élever sa nouvelle cathédrale. Que de difficultés il avait eu à vaincre pour réaliser ses désirs !

Ce ne fut pas une œuvre projetée à la légère. Avant de prendre une résolution bien arrêtée, Maurice de Sully fit appel à toutes les lumières. Un grand conseil épiscopal fut tenu, dans lequel toutes les idées purent se faire jour.

Permettez-moi, par une fiction oratoire, qui ne

changera en rien le fond des choses, de mettre en mouvement ce grand conseil tenu par l'évêque.

Les vieillards furent appelés les premiers à dire leur avis. La vieillesse n'aime pas les changements ! Elle était hostile aux nouveaux projets ; cette hostilité eut son interprète et l'on dit alors ce qu'on dit encore aujourd'hui en pareil cas.

« L'église n'aime pas les nouveautés, pas plus en architecture que dans le dogme. Elle a son antique tradition en fait de monuments sacrés, celle de la vieille basilique chrétienne. Ses voûtes majestueuses répondent aux profondeurs des croyances. Ses nefs sombres, ses fenêtres étroites qui n'envoient qu'une avare lumière, sont conformes au clair-obscur que nous donne la foi sur l'infini et sur les mystères. Sa forme, qui est celle d'une croix, rappelle le drame du Calvaire, et son orientation vers l'Orient de l'hiver, le nouvel Orient qui s'est levé sur le monde. *Visitavit nos Oriens ex alto*. L'Ecole Romane n'a-t-elle pas fait ses preuves ? n'a-t-elle pas d'habiles représentants dans les enfants de Cluny ? Peut-on dire la même chose de l'école nouvelle ? »

Ainsi parlèrent les vieillards.

Les puritains d'alors parlèrent à leur tour. Ils s'exprimèrent ainsi par la bouche de l'un d'eux.

« Les nouveaux plans vont demander des som-

mes énormes. Il faudra qu'on se saigne à blanc pour y satisfaire.

« Si le peuple de Lutèce est disposé à tous les sacrifices, ne vaudrait-il pas mieux, avec l'argent qu'il est prêt à donner sans compter, bâtir des hôpitaux, des ladgeries, ou nourrir des pauvres et des malheureux ?

« Dieu est esprit et vérité, dit le Christ, c'est en esprit et en vérité qu'il veut être honoré et non par des pierres et des monuments.

« Le maître du Ciel, dit l'apôtre, n'habite pas dans des maisons faites par la main des hommes ; l'univers est son temple.

« Est-ce que nos pères, au temps des Catacombes, avaient de somptueuses églises ? Et cependant c'étaient de fiers chrétiens.

« Et puis, vous voulez dédier votre basilique à une créature ! Cette créature est la mère du Christ, je le sais ; mais si grande qu'elle soit, c'est toujours une créature, et un temple ne doit s'élever qu'à Dieu. Ainsi faisaient nos aïeux dans la foi, dont les églises portaient toujours le nom d'un mystère. »

Le vent de l'impiété avait soufflé, timidement, sous l'apparence du zèle ; la pure doctrine parla à son tour.

« Les grandes œuvres font les grands peuples, et c'est au sein des grands peuples que se trouve ici-bas la plus grande somme de bonheur.

« Si l'homme touche à la terre par son corps et par les nécessités de la vie présente, avec lesquelles il faut compter ; par son âme, il s'élève jusqu'au plus haut des cieux, jusqu'à l'Être infini lui-même. L'homme ne vit pas seulement de pain, d'industrie et de commerce, *non in solo pane vivit homo*, il vit aussi de science, d'art, de croyance, de mœurs, de toute parole qui sort de la bouche de Dieu, *sed ex omni verbo quod procedit de ore Dei*. S'il faut compter avec les nécessités de la vie matérielle, il faut aussi satisfaire les aspirations de l'âme vers tout ce qui est grand, beau, noble et généreux, et qui ouvre des horizons infinis. La basilique nouvelle, par sa forme élancée, ne répond-elle pas à ces élans sublimes du cœur de l'homme ?

« On a parlé de prodigalités, à mots couverts, il est vrai.

« L'homme pourrait-il trop faire pour Dieu ? Ce reproche, hélas ! rappelle le mot de Judas, *ut quid perditio hæc ?* A quoi bon cela ? L'histoire n'est-elle pas là pour nous dire que plus l'homme donne à Dieu, moins il oublie ses frères ?

« On a parlé des misères du peuple : mais si le peuple honnête accepte le salaire dû à son travail, il repousse l'aumône à laquelle ne lui donnerait pas droit l'abandon de ses forces. Tant qu'on bâtira de superbes basiliques, ne craignez rien, les

Hôtels-Dieu ne manqueront pas et le travail ne fera pas défaut au peuple.

« Il faut servir Dieu en esprit et en vérité, je le sais : mais le Christ, qui nous l'affirme, a cependant pris un fouet pour chasser les vendeurs du temple qui trafiquaient dans la maison de son Père.

« Dieu n'habite pas dans des demeures faites par la main des hommes, comme le croyaient les païens, mais il accepte l'hommage que l'homme lui adresse, en lui consacrant une partie de l'espace, comme il accepte le repos du septième jour qui lui consacre une partie du temps.

« Si nos pères, dans les Catacombes, n'avaient pas des temples superbes, c'est qu'ils ne le pouvaient pas : mais dès qu'il leur fut permis de respirer en liberté, ils élevèrent de magnifiques églises, entre autres la basilique Constantinienne.

« L'homme est l'œuvre de Dieu : il porte un nom ; sa personne, ses actions, sa vie, tout en lui doit chanter la gloire du Créateur.

« La basilique chrétienne est l'œuvre de l'homme. Elle aussi porte un nom. Ses murs, ses pierres, le bronze et le bois, tout en elle chante Dieu, en chantant les grands serviteurs que Dieu a voulu honorer, et dont elle rappelle les vertus et la vie écrites avec la pierre. Et quelle vie plus belle que celle de la mère du Christ ?

« En qui Dieu a-t-il fait de plus grandes choses ? »

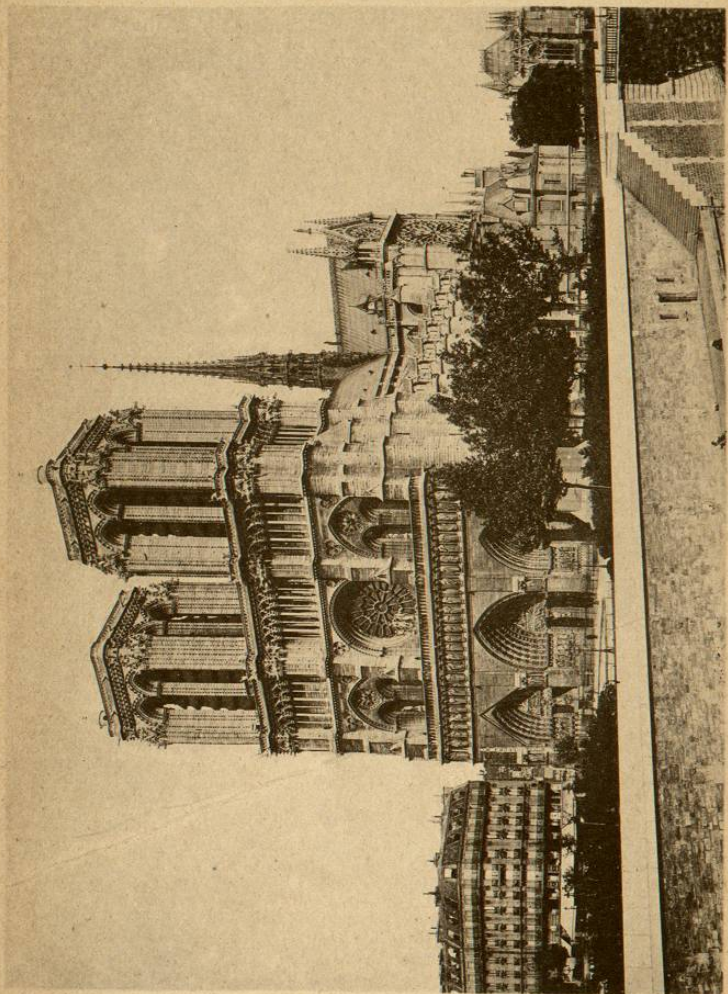
« La cathédrale du titre de Ste-Marie, en rappelant les grandeurs de la Vierge Marie et ses mystères, sera à la fois le livre le plus beau, le plus parfait et le plus populaire. Et d'ailleurs, S. Jean n'avait-il pas consacré à Ephèse une église à la mère de Dieu ? »

A ce moment, un moine se leva modestement sur un signe de l'évêque ; il était resté jusque là en silence. Il développe devant lui un long rouleau : c'était le plan de la future basilique.

« L'église s'appellera Ste-Marie, dit-il. Elle occupera avec ses dépendances presque tout le levant de la cité. L'église St-Etienne doit disparaître.

« Comme la basilique antique, elle sera orientée vers le Levant ; elle aura la forme d'une croix, une nef centrale, des collatéraux doubles de chaque côté, avec leurs galeries supérieures, un chœur pour le chapitre, un siège pour l'évêque, un parvis pour les catéchumènes : ainsi seront conservées les principales traditions de la basilique primitive.

« Sept portes lui donneront accès, parce qu'il y a sept portes au Ciel : les sept sacrements ; trois portes s'ouvriront sur la façade principale : la porte centrale sera consacrée au Christ, Dieu fait homme ; la porte du nord, à la mère du Christ ; la porte du midi à Ste-Anne, mère de la Vierge Marie. La façade du midi rappellera le souvenir de S. Etienne,



VUE DE NOTRE-DAME-DE-PARIS

ancien titulaire de la cathédrale principale ; celle du nord, celui du moine Théophile : elle dira aussi la puissance de la mère de Dieu.

« La façade principale sera divisée dans sa largeur et dans sa hauteur en trois zones en l'honneur de la Ste-Trinité.

« Au-dessus des portes, se déroulera la galerie des rois de Juda, les ancêtres de la mère de Dieu : Marie sera debout au-dessus d'eux comme une souveraine.

« Deux tours immenses porteront les pensées jusqu'au ciel.

« Autour de la cathédrale, sur les contreforts, sur les parois des chapelles, des anges tiendront des encensoirs, des instruments de musique : il faut que tout rappelle que le temple est un hymne à la gloire de Dieu.

« Je veux, ajouta-t-il avec une certaine exaltation, que partout la pierre parle. Je veux qu'elle dise la création et la chute, le châtimeut et l'espérance, la mère du genre humain et la mère du Sauveur ; Abraham et les patriarches, Moïse et les prophètes, David et Samuël, les juges et les rois, Esther et Judith, toutes les femmes célèbres de l'ancien testament, figures de la mère de Dieu.

« Elle dira le Christ, sa naissance, sa vie, ses miracles, sa mort, les mystères de sa mère, l'ange Gabriel, les bergers, les mages, le vieillard Siméon, les apôtres et les disciples.

« Elle dira Marie aux pieds de la Croix, au cénacle, à son lit de mort et sur son trône dans le Ciel.

« Elle dira enfin le Juge suprême venant sur les nuées du ciel pour juger les vivants et les morts.

« Toute la nature assistera à ces grandes scènes : les plantes, les arbres, les animaux, le ciel, la terre, la mer, l'année, le temps, les mois, les saisons, les travaux divers, les démons eux-mêmes : ces derniers viendront, malgré eux, rendre hommage à Dieu, en protégeant l'église dédiée à sa mère.

« Elle sera construite dans ce style qui rend le mieux l'aspiration de l'âme humaine vers l'infini, le style du Tiers-Point. *Dixi*, j'ai dit. »

Des acclamations unanimes avaient accueilli ces paroles du maître de l'œuvre.

Le lendemain, on déposait une croix de bois au lieu où devait s'élever le principal autel de la nouvelle basilique, et le pape Alexandre III, en bénissant la première pierre, priait ainsi :

« Seigneur, vous que le ciel et la terre ne peuvent contenir, et qui daignez cependant avoir une demeure parmi nous, où l'on invoquera votre nom, nous vous en conjurons, par les mérites de la Vierge Marie et de tous les saints, regardez ce lieu d'un œil favorable, purifiez-le, gardez-le et veuillez bien y accueillir tous nos saints désirs et toutes nos prières. »

Et tout le peuple répondit : *Amen*.

III

Et si hi tacuerint, lapides clamabunt.

Si nous nous taisions, les pierres crieront.

Je dois parler et j'écoute encore... Ce mot bien connu rend au juste ce que j'éprouve à cette heure. Oui, j'écoute encore... j'écoute ces chants pieux qui s'élèvent sous ces voûtes sacrées et ces voix solennelles qui sortent de toutes ces pierres : *lapides clamabunt*.

Il y a quelques instants, je venais à Notre-Dame, et je pensais à vous, je pensais à cet auditoire si éclairé et si sympathique, à ce mois de Marie, à cette métropole enfin, hymne sublime chanté par la pierre en l'honneur du Christ et de sa mère.

Arrivé au parvis, en présence de cette façade magistrale, qui réveillait chez nos pères une religieuse terreur, *mole sua terrorem incutit spectantibus*, une sorte de frisson me saisit, une émotion indicible me gagne.